



Revue de presse

ORLAN

*Les femmes qui pleurent
sont en colère*

24.11.2021 - 15.01.2022

galerie **eva vautier**

Le Monde
par Harry Bellet
8 décembre 2021

Lien : https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/12/08/a-nice-le-festival-de-video-ovni-s-etend-et-s-affirme_6105192_3246.html

Le Monde

A Nice, le festival de vidéo OVNi s'étend et s'affirme

Elargie cette année au Musée de Monaco, la manifestation logée dans des chambres d'hôtel invite musées, centres d'art et instituts culturels à présenter des œuvres au public.

La septième édition du festival d'art vidéo OVNi, à Nice, vient de s'achever. L'acronyme signifie « objectif vidéo Nice », mais pourrait s'appliquer à l'événement lui-même, tant il est hors normes : réparti dans toute la ville et même au-delà, puisque cette année y participait le Musée national de Monaco – avec un regard sur ses dix dernières années d'acquisitions qui s'avèrent étonnamment pointues –, il a pour origine non un musée, ni une galerie, ni un centre d'art – même si certains y participent –, mais une hôtelière.

Odile Redolfi est propriétaire du Windsor, dans le centre-ville. Un lieu atypique, qui a renoncé volontairement à devenir un établissement de luxe, préférant confier la décoration de ses chambres à des artistes contemporains tous plus déjantés les uns que les autres, ce qui peut réjouir certains clients et faire fuir la majorité des autres.

Constatant que la morte-saison, autour du mois de novembre, mérite bien son nom, elle a eu l'idée de convaincre quelques-uns de ses confrères d'en profiter pour inviter des artistes, créant ainsi ce festival qui chaque année depuis monte en puissance. Des galeries, des centres d'art et des musées s'y sont associés, des collectionneurs, bonnes fées, se sont penchés sur le berceau et le résultat est décapant.

Ainsi, il fut un des rares événements à n'être pas invisible en 2020, au moment où, pour cause de pandémie, les lieux clos l'étaient plus que d'habitude. A l'initiative de Pia Maria Martin, professeur à la Villa Arson, les vidéos ne pouvant être vues dans les chambres furent projetées sur les fenêtres, pour la plus grande joie ou la plus grande frayeur des passants.

ORLAN en invitée d'honneur

L'édition 2021 diffère des précédentes : celles-ci pouvaient revêtir un aspect foire d'art puisque des galeries étaient conviées à présenter leurs poulaïns. Ce n'est plus le cas. Un hôtel, le West End, accueille des jeunes – moins de 35 ans – vidéastes de la région, dont l'une, Juliette Guérin, est délocalisée dans la salle de fitness de l'hôtel Splendid avec un film particulièrement gore et réjouissant.

L'hôtel La Malmaison accueille aussi une jeune artiste, Agathe Wiesner, mais surtout des œuvres prêtées par de grands musées : la vidéo de Petra Noordkamp est dans la collection du Guggenheim, celle de Hyewon Kwon vient du musée coréen SongEun Art Space, celle d'Elisa Giardina Papa de l'australien UQ Art Museum et celle de Barbara Visser du Stedelijk Museum d'Amsterdam. Venue de la Villa Arson, Clémentine Remy est la régionale de l'étape.

Toute la beauté de ce festival est de grouper ainsi des entités qui d'ordinaire n'ont pas vocation à travailler de concert

L'hôtel Villa Rivoli a consacré un étage à une sorte de labyrinthe sur le thème « alter ego », plutôt confié à des centres d'art, et le Windsor a invité les instituts culturels étrangers basés à Paris à sélectionner des artistes de leurs pays, montrant aussi des artistes que l'hôtel avait recueillis durant le confinement. On y voit une installation épataante de Christian Marclay prêtée par la Fondation Yvon Lambert et des œuvres de l'invitée d'honneur du festival, ORLAN (elle tient à ce que son nom soit orthographié en capitales, non par mégalomanie mais par féminisme militant). Ce ne sont pas des vidéos, mais des caissons lumineux publicitaires annonçant des films fictifs.

ORLAN est également présentée à la galerie Eva Vautier avec une série intitulée « Les femmes qui pleurent sont en colère », à la fois hommage à Dora Maar et déclaration de guerre à cet incorrigible macho que fut Picasso. Elle est aussi présente au 109 et au Théâtre national de Nice. C'est toute la beauté de ce festival que de grouper ainsi des entités qui d'ordinaire n'ont pas vocation à travailler de concert. Une leçon que n'ont, semble-t-il, pas retenue les politiques. Médecin, président des Amis du Musée d'art moderne, le docteur François Fauchon n'a pas mâché ses mots pour stigmatiser leur absence remarquée à la cérémonie. Si la société civile a depuis longtemps compris que la culture peut aider l'économie, il faudra encore bien du temps aux édiles pour assimiler le concept.

Revue de presse

décembre 2021

d'art et de culture
par Emmanuelle De Baecke
décembre 2021



ORLAN, *Les femmes qui pleurent sont en colère n°1* - 2019 - Tirage photographique Epson 20 000 sur Hanemühle William Turner 210 g 102 x 150 cm

LES CAPITALES D'ORLAN

ORLAN EN LETTRES CAPITALES /
PICASSO EN BAS DE CASSE

Femme-gigogne, artiste-maîtresse de ses multiples muses, figure hors-limites qui ne laisse pas indifférent, ORLAN accompagne l'histoire de l'art contemporain depuis des décennies, et son nom ne doit pas s'écrire autrement qu'en capitales : c'est elle qui le crie. Exploitant les métamorphoses de son corps en tirant sur les cordes de la représentation féminine, l'artiste dérange sans vergogne l'ordre des petits arrangements masculins et autres "hégémisogynies".

Avec sa série de photographies hybridées *Les femmes qui pleurent sont en colère*, inspirées des portraits de Dora Maar peints par Picasso, elle s'attaque entre autres, à la figure de proue de l'art moderne du XX^e siècle. En croisant ses propres hybridations avec la déconstruction faciale cubiste originelle de l'œuvre, elle redonne post-mortem à la photographe et artiste peintre française - réduite à cette image de *Femme qui pleure* - l'occasion de reprendre ses droits de "sujet" sur sa condition de "modèle" et vandalise joyeusement le projet du peintre-monstre¹. Geste capital, à l'heure où les masques tombent et se défont les panthéons, d'autant plus édifiant lorsque l'on met en parallèle les

mots de Picasso, à propos de son *Portrait de Dora Maar*, 1937 : « *Les femmes sont des machines à souffrir. Quand je peins une femme dans un fauteuil, le fauteuil, c'est la vieillesse et la mort, non ? Tant pis pour elle...* »² avec les mots d'ORLAN : « *Entre peinture et photographie, pleurs et colères, mes figures féminines sont hybridées et désaliénées dans une forme picturale que je veux tels des collages brutaux, extrêmement libre et dérégulante.* » (2019).

En ajoutant la colère aux pleurs, *Femme avec tête(s)* alias ORLAN, offre à Dora Maar la plus belle des revanches au féminin pluriel, à travers cette série de photographies actuellement présentée à Nice, à la galerie Eva Vautier, créée pour « *mettre en scène les femmes de l'ombre : les inspiratrices, les modèles, les muses...* » et « *interroger le statut du corps via toutes les pressions culturelles, traditionnelles politiques et religieuses* ». Fragments de visages féminins bardés de cris et de couleurs se plantent alors comme autant de banderilles dans l'œil du visiteur. Venez voir triompher l'art féministe d'une artiste capitale qui brandit son nom contre tous les diktats : ORLAN, haut(e) et fort(e).

Revue
de presse

décembre 2021

1. Symboliquement, Pablo Picasso souhaite peut-être, à l'aide de ce mode de représentation, et par l'omniprésence des lignes brisées, souligner un potentiel déséquilibre et une forme d'instabilité psychologique chez le modèle. Source : Musée Picasso Paris.

2. Pablo Picasso dans *Le Miroir des Limbes* (Tome 2) - la corde et les souris, André Malraux, 1976

Lien : <https://www.cotemagazine.com/fr/week-end-by-cote/item/13150-assumer-la-colere-des-femmes-avec-orlan-a-la-galerie-eva-vautier-a-nice>

COTE
M A G A Z I N E

Assumer la colère des femmes avec Orlan à la Galerie Eva Vautier à Nice



Elle a marqué le champ de l'art contemporain avec ses opérations-chirurgicales-performances dès les années 1990. Ayant fait de son corps une œuvre, Orlan a commencé en 2019 une nouvelle série, baptisée *Les Femmes qui pleurent sont en colère*. Des figures composées de fragments photographiques de son propre visage, mêlés aux portraits réalisés par Picasso de sa compagne Dora Maar, alors qu'elle était en train de pleurer. Blessures rougeâtres, bouches hurlantes et yeux exorbités, cette série hybride dit la colère de ces inspiratrices, muses restées à l'ombre de la notoriété de « grands maîtres ». Des œuvres féministes qui interrogent le statut de la femme dans nos sociétés. Une façon de remettre la femme-sujet au centre de l'art, elle qui a été trop longtemps reléguée dans l'oubli, objectalisée.

Revue de presse

décembre 2021

galerie **eva vautier**
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

La Stradapar Laurence Dionigi
décembre 2021Lien : <https://www.la-strada.net/2021/12/07/orlan-exprime-sa-colere/>**Orlan exprime sa colère**Et c'est au travers de sa série *Les femmes qui pleurent* sont en colère qu'elle a choisi de le faire. À découvrir à la Galerie Eva Vautier, à Nice, jusqu'au 15 janvier 2022.

Orlan est toujours en colère. Et pour cause. Encore au XXI^e siècle, le statut de la femme fait toujours et encore débat. L'artiste engagée dénonce les pressions culturelles, traditionnelles, politiques et religieuses, l'absence de reconnaissance du travail des femmes au même titre que leurs homologues masculins et leur prédominance dans toutes les sphères de la société. "Mes créations, toutes politiques et féministes se fondent sur une recherche visuelle de visages d'horreur, de peur et de grandeur", explique-t-elle. Depuis les années 70, Orlan aime interpeler le public en érotisant son corps lors de performances médiatisées. Inscrite dans le mouvement de l'Art corporel, l'artiste manipule, transforme, maltraite son corps pour dénoncer la place assignée aux femmes par les hommes dans nos sociétés. En 1977, elle est renvoyée de l'école où elle enseignait suite à sa performance *Le Baiser de l'artiste*. Dans les années 80, elle provoque avec son tableau *L'origine de la guerre*, pendant masculin de *L'origine du monde* de Courbet, qu'elle met en valeur à travers un homme-tronc en peignant en premier plan un sexe en érection, symbole de la violence universelle. Plus tard, elle fera scandale en filmant ses opérations chirurgicales, dont la mise en place d'implants sur les tempes, pour mieux se transformer



elle-même en œuvre d'art. L'Art charnel venait de naître. Depuis les années 90, elle crée des *Self-Hybridations* en mélangeant sur ordinateur des parties de son corps avec d'autres, qu'elles soient réelles ou imaginaires. Actuellement à la galerie Eva Vau-

tier, la série hybridée *Les femmes qui pleurent* sont en colère dénonce l'absence de reconnaissance de ces muses, modèles et inspiratrices, restées dans l'ombre et qui ont contribué à la gloire des grands maîtres. Pour ce faire, Orlan a choisi l'artiste **Dora Maar** peinte par Picasso, connue comme sa muse et bien moins comme photographe et peintresse. Elle déforme le corps et l'esprit des toiles pour y dénoncer les violences physiques et psychiques subies par les femmes. "J'insère des fragments de mon visage, dont ma bouche qui hurle pour que la colère s'exprime à partir d'une série d'hybridations de peintures de Picasso représentant Dora Maar en pleurs. C'est une destruction-reconstruction et création féminine qui "kaleidoscopie" le monde auquel elle se mêle. Mes figures féminines sont hybridées et désaliénées dans une forme picturale que je crée tels des collages brutaux extrêmement libres et déréglants." Signalons qu'à l'étage de la galerie est présenté le déjanté *Orlan Remix*, un film commandé à l'artiste par SOS Racisme, où elle remixe une séquence du film *Clair de femme* de Costa-Gavras, réalisé à partir du livre de Romain Gary... Laurence Dionigi

Jusqu'au 15 jan, Galerie Eva Vautier, Nice.
Rens: eva-vautier.com

**Revue
de presse**

décembre 2021

Art Côte d'Azur

par Alain Amiel

décembre 2021

Lien : <https://www.artcotedazur.fr/actualite,109/art-contemporain,34/exposition-orlan-galerie-eva-vautier-les-femmes-qui,12868.html>

Exposition ORLAN Galerie Eva Vautier « Les femmes qui pleurent sont en colère »

Comment à partir de son corps faire œuvre d'art ? Dès son jeune âge, pour ORLAN, ce n'est pas seulement un choix, mais une nécessité. Elle déteste les règles, celles imposées par la société, par un état de la société, surtout certaines qui ont duré des siècles, de millénaires, celles de la domination de la femme contre lesquelles elle ne cesse de se battre.

Déjà, à 17 ans, elle accouche d'elle-même (*d'elle-m'aime*) un être androgyne, puis sort du cadre, ses premières performances... Elle met son nom de naissance (**Mireille Porte**) à la porte et choisit celui d'ORLAN (en lettres majuscules). Dans ce nom qu'elle s'est choisi, il y a un *hors lent* ou un *hors l'an*, en tous cas, du dehors. On pense également au Horla, ce personnage invisible créé par Maupassant qui va progressivement s'imposer à lui jusqu'à la folie. A ce Horla, l'artiste a rajouté un n, une haine des conventions qui brident la créativité, la liberté. Très jeune, le théâtre lui fait aimer les mots. Elle apprend à les articuler, à parler haut et fort, et y acquiert une présence une assurance, une confiance en soi qui vont lui être utiles pour le dur parcours qu'elle entame.

C'est le corps qui a été principalement son objet d'étude, elle désire l'approcher, le saisir de toutes les manières possibles.



ORLAN à Nice ©Alain Amiel

prendre des risques, ne pas faire de la décoration pour appartement, mais changer le monde. Elle s'oppose à toutes formes de domination : la suprématie masculine, la religion, la ségrégation culturelle, le racisme.

Son apparence extérieure : les vêtements qui l'habillent (costume et travestissement) qui sont des interfaces, mais également par la flore qui l'habite : cellules et bactéries qui tiennent notre corps en équilibre, un invisible qui pourtant nous constitue.

Pour interroger le statut du corps féminin, au fil de ses rencontres et de ses intérêts, elle explore de nombreuses techniques, celles habituelles de l'art (peinture, sculpture, photographie, vidéo, etc.), mais aussi les biotechnologies, l'informatique, la cybernétique, la robotique... et la chirurgie.

Utilisant son corps comme médium de création, elle fait remodeler son visage, une action qui lui a valu une presse internationale (qu'elle trouve très excessive alors qu'elle n'a duré que trois ans).

De nombreuses performances se sont succédées : elle a créé son double cybernétique, s'est habillée de sa propre nudité, a donné des baisers d'artiste, lancé une pétition contre la mort, etc.

Elle ne se veut pas provocatrice, mais « faire un travail de réflexion sur les violences faites aux corps des femmes », ces corps aliénés et manipulés par le pouvoir depuis des millénaires. L'art qui l'intéresse appartient à la résistance, elle veut bousculer ses préjugés,

Revue de presse

décembre 2021

galerie eva vautier
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

Afin d'interroger les cultures non occidentales, elle hybride son visage avec ceux de femmes ou de déesses précolombiennes, africaines, indiennes ou chinoises, et récemment, avec des peintures de Picasso destinées à mettre en valeur les femmes-muses des artistes.

Bien que très célèbre aujourd'hui et couverte de prix, elle « ne roule pas sur l'or », elle voudrait juste « avoir les moyens de gérer son imaginaire ». Elle considère faire partie d'une génération sacrifiée : quand elle était jeune, on lui disait d'attendre avant d'avoir une grande exposition et maintenant, on privilégie les artistes émergents.

Plusieurs événements ont lieu pour sa venue à Nice : Festival OVNI, expos, performance au 109, etc. Elle présente également son autobiographie qui vient d'être publiée. Très dense (un peu trop), elle raconte son impressionnant parcours.

Au théâtre de Nice, lors d'une table ronde, Maurice Fréchuret et Alain Quemain ont fait des interventions pertinentes sur l'œuvre de ORLAN.

Alain Quemain s'est beaucoup interrogé sur la précocité de l'artiste qui à 17 ans s'est auto-accouchée pour sortir du cadre et Maurice Fréchuret a recherché les correspondances et les résonances des premières œuvres de l'artiste avec d'autres créations ou actions antérieures qui ont marqué l'histoire.

Ne pas manquer de voir les grandes et belles photographies présentées à la galerie Eva Vautier où ORLAN a inséré des fragments de son visage : ses yeux, sa bouche qui hurle « pour que la colère s'exprime dans l'œuvre ».

le mag culture (Nice Matin)

par Franck Leclerc
novembre 2021

le mag.CULTURE

ORLAN

« ÊTRE FEMME, UNE CALAMITÉ SOCIÉTALE »

Son nom d'artiste s'écrit en lettres capitales. Pour souligner peut-être sa place à part dans l'art contemporain. Invitée d'honneur du festival OVNi, ORLAN est à Nice pour exposer, signer, danser...



Rencontre

Attention, programme chargé. ORLAN est partout. Invitée d'honneur du festival OVNi, elle signe son autobiographie à la Fiac de Nice ce vendredi et se dévoile intégralement lors d'un « strip-tease » au Théâtre National de Nice. À l'issue duquel, cette fois pour de vrai, elle invitera le public à danser un slow dans ses bras.

Que verra-t-on d'ORLAN ce week-end ?
Des vidéos et caissons lumineux à l'hôtel Windsor. Et, à la galerie Eva Vautier, une exposition sous le titre *Les femmes qui pleurent sont en colère*. Mon idée était de travailler à partir des femmes modèles – on pourrait dire « femmes objets » – qui ont beaucoup donné pour la notoriété de nos grands hommes. J'ai commencé par Picasso avec ses portraits de Dora Maar. En essayant de redonner à cette dernière toute sa force pour que l'on sente, à travers ses larmes, une émancipation à venir et cette colère qui monte.

Pourquoi, avec une autobiographie, avoir voulu remonter aux origines ?
Une autobiographie, c'est un bilan. Un point complet pour comprendre, aussi, pourquoi j'ai fait des œuvres qui me semblent fortes. Et pour montrer combien elles sont hybridées à ma vie. Dans mon enfance à Saint-Etienne, mon père, ouvrier, travaillait de temps en temps à l'Eden Théâtre comme électricien. Il m'y emmenait parfois, ce qui m'a ouvert toutes les portes et donné de la lumière. Concerts, opéra, danse, j'ai vu les artistes sur scène comme dans les coulisses de l'exploit. Ce qui m'a ouvert les yeux sur autre chose que les banalités que je vivais chez moi.

Et Le Baiser de l'artiste, en 1977...
Une sculpture qui me servait de piédestal. Où, pour cinq francs, on pouvait déposer des cierges à

sainte ORLAN ou obtenir un vrai baiser, un « french kiss ». Ceci au Grand Palais, pendant la Fiac *Foire internationale d'art contemporain, n.d.r.* Pour savoir si cette pièce aurait la même force aujourd'hui, il faudrait la refaire. Mais mes baisers ne valent plus cinq francs : tout ceci a beaucoup augmenté !

« J'ai travaillé toute ma vie pour que les choses changent, pour que l'égalité soit faite »

Au Théâtre National de Nice, une performance attendue ?
Muriel Mayette-Holtz lira des passages de mon autobiographie et je parlerai de l'une de mes dernières œuvres : *Le Slow de l'artiste*. Au moment de la distanciation physique, j'ai décidé de rapprocher les corps. J'ai pensé que mes assistants, qui sont jeunes, devaient savoir ce qu'est un bon slow sensuel, torride. D'où l'album « tout slow » que je vais sortir, dont j'ai écrit les paroles, où l'on entendra ma voix et pour lequel j'ai collaboré avec des artistes fantastiques comme Charlemagne Palestine, Robert Combas et Les Sans Pattes, les Yélines Noires, La Femme ou encore Jean-Claude Dreyfus. Dimanche, je proposerai à tout le monde de me rejoindre sur la scène pour danser le slow avec moi.

Il est difficile d'être artiste. Plus encore quand on est une femme ?
La question ne se pose pas. C'est absolument vrai. Où sont les femmes dans la commande publique ? Dans les grandes monographies bilingues ? Au Centre Pompidou ou au Palais de Tokyo ? Dans les rues, avec leur nom sur une plaque ? Dans le grand marché, dès qu'il y a

beaucoup de zéros ? Moi qui ai toujours été professeure, je peux le dire : dans les écoles d'art où j'enseignais, nous avions 75 % de femmes et, au final, la proportion se retournait complètement. Ce sont toujours les hommes qui passent.

Être une femme, c'est du boulot ?
J'ai essayé toute ma vie d'être une « vraie » femme, c'est-à-dire de correspondre à tous les stéréotypes de la société. Et je n'y suis pas arrivée. Être une femme, c'est une calamité, tant biologique que sociale. Les règles, vous savez ce que c'est ? C'est douloureux, les gens pensent qu'on fait tourner la mayonnaise et c'est tous les vingt-huit jours. Même quand on ne veut pas avoir d'enfant, ce qui a toujours été mon cas, voulant mon temps pour moi. Du temps pour être libre, certainement pas pour me retrouver au bac à sable avec des femmes sans instruction la plupart du temps, à parler de recettes de gâteaux, de maladies et de couches-culottes.

L'Origine du monde, en couverture d'Art Press, faisait encore scandale en 1982. Votre Origine de la guerre montrant un sexe d'homme : un contrepoint ?

Pour moi, *L'Origine du monde* est le tableau le plus abominable qu'on ait pu faire, ou presque. Bien que j'aime beaucoup la

peinture de Courbet. Il a quand même coupé la tête, les bras et les jambes de cette femme pour ne montrer que le lieu de la reproduction et de la sexualité. J'ai voulu voir ce qu'il se passerait en faisant poser un homme avec une queue moyenne, ne voulant pas que ma photo soit un Mapplethorpe, et je pense que c'est une œuvre importante. J'ai travaillé toute ma vie pour que les choses changent, pour que l'égalité soit faite, pour que les femmes s'émancipent et qu'on arrête de les discriminer. Cela s'est ouvert un certain temps, mais en dépit de #MeToo, qui était plus que nécessaire, on a l'impression que tout se referme. C'est comme si ma vie n'avait servi à rien, je suis catastrophe.

« Le féminisme ne tue pas »

Mes œuvres peuvent être vues sur les murs de mes galeries mais pas sur les réseaux sociaux comme Instagram, je me dis que la période est désastreuse. Comme à l'époque où l'on recueillait les chefs-d'œuvre de Michel-Ange dans la chapelle Sixtine. C'est un retour abominable.

Vous qui avez toujours défendu l'amour des deux sexes, êtes-vous optimiste sur la façon dont les hommes et les femmes

peuvent vivre ensemble ?
Pas très, non. Il y a eu des avancées, mais en France, dès que vous parlez de féminisme, on vous accuse de faire la querre des sexes. Alors que le féminisme ne tue pas. Ce sont les hommes qui nous traitent en esclaves depuis des millénaires. Qui nous battent. Nous assassinent. J'aime beaucoup les hommes. Enfin, ceux d'entre eux qui ne sont pas des porcs ni des brutes, qui ne frappent pas, ne violent pas. Dans ces conditions-là, on va très bien ensemble. Mais combien d'hommes en dehors des instincts grégaires, sachant vraiment se maîtriser ?

Une immense majorité ?
Certainement pas. Je ne voudrais pas vous aggraver si vous n'avez aucun instinct grégaire : je vous adore d'embête. Mais quand on voit que l'avortement est remis en question, que ce soit au Texas, en Pologne et même dans notre pays si l'extrême droite passe, il y a beaucoup de souci à se faire. Heureusement, comme l'a dit Nietzsche, nous avons l'art pour ne pas mourir de la vérité.

FRANCK LECLERC

frclerc@nicematin.fr

► Signature à la Fiac de Nice, ce vendredi, à 17 h.
► Festival OVNi, ce samedi, à partir de 14 h.
Reins. www.ovni-festival.fr

► Message à la galerie Eva Vautier à Nice, ce samedi à 18 h.

► Strip-tease ce dimanche, à 16 h, au TNM. Entrée gratuite sur réservation : tnm.note-billetterie.fr

Art sacrificiel ?

Diffuser en direct la pose d'implants sur vos tempes, vendre des reliquaires contenant vraiment de votre chair : un art sacrificiel ?

« Pas du tout, puisque le premier deal avec le chirurgien a été : pas de douleur. Ayant toujours détourné des phénomènes de société, j'ai voulu parler de la chirurgie esthétique, mais en la déréglant. Me faire poser sur les tempes des implants habituellement utilisés pour rehausser les pommettes, ce n'était pas une opération renommée pour conférer de la beauté. En entendant ma description, on peut penser que je suis un monstre indésirable. Si l'on me voit, cela peut changer. Même si ce n'est pas le cas à tous les coups. Finalement, ces deux bosses sur mes tempes sont devenues des organes de séduction. C'est ma décapotable ! Il s'agissait de démontrer que la beauté n'est qu'une question d'idéologie dominante et d'habitudes, de modèles, de stéréotypes. En un point donné, géographique et historique. »

Revue
de presse

décembre 2021

galerie eva vautier
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

smarty

par Michel Gathier

novembre 2021

Lien : <https://guidessmarty.com/app/article/1565>

Orlan: Les raisons de la colère!

28 novembre 2021

Par Michel Gathier

>> **NICE** Corps à corps entre l'œuvre et celle de l'artiste qui la produit, les dernières photographies d'ORLAN se confrontent aussi à la peinture de Picasso et au visage de Dora Maar.

Ce face à face violent se matérialise dans un cri. «Ceci est mon corps!», pourrait lancer ORLAN comme pour un blasphème face à l'ogre et à ce dévoreur de femmes que fut Picasso.

L'artiste déchire ainsi des figures déjà décomposées pour y introduire des marques de son propre visage et sur la douleur des pleurs, elle appose le sceau de la colère.

Celle-ci explose sans fard: outrance des organes et de la couleur criarde, décomposition des supports de l'art quand, à la réalité d'un corps, se superposent photographie et peinture. Toutes les techniques se confondent alors et sur la surface lisse et froide de la photographie, ORLAN recompose le souvenir du corps comme une plaie à vif.

Corps blessé, mutilé, fractionné dont le visage serait une excroissance nourrie de la sève du sanglot. En parallèle à l'exposition, le festival vidéo OVNi présente «La liberté en écorchée», une danse nocturne de corps dépecés, mis à nu dans leur nudité même.

La violence s'inscrit au creux du tissu humain mais ici, par effet de miroir, le visage de la colère s'incarne dans les grands formats photographiques hybridées d'ORLAN. Les lèvres sont des chairs gonflées, les globes oculaires se hérissent face aux larmes et le visage réduit à cette accumulation de signes reflète celui de celle qui s'empare de cette violence comme une arme pour défendre la femme.

Oreilles, cheveux, dents, le corps féminin se réduit à un assemblage où se joueraient les seuls codes de la séduction et de la répulsion. Réduite à son corps, l'artiste femme l'utilise comme la chair même de son art.

ORLAN incarne, au sens fort, un féminisme politique. L'étymologie recèle souvent le sens caché d'un mot: Si «monstre» et «montrer» relèvent d'une même origine, il y avait l'idée d'un avertissement des dieux et d'un prodige.

Les «monstres» d'ORLAN désignent l'apparition de ces corps en lutte, hérissés dans la seule beauté de la colère.

«Je suis ce corps, nous dit ORLAN, je suis le corps de la femme.»

**Revue
de presse**

décembre 2021

paris art

décembre 2021

Lien : <https://www.paris-art.com/orlan-les-femmes-qui-pleurent-sont-en-colere/>

PHOTO | EXPO

Les femmes qui pleurent sont en colère

24 Nov - 15 Jan 2022**Vernissage le 20 Nov 2021 à partir de 18:00**

📍 GALERIE EVA VAUTIER

👤 ORLAN

Et les inspiratrices, les modèles, les muses ? Ces femmes de l'ombre, celles qui ont fait les grands artistes, sont bien présentes dans les œuvres, mais elles y sont brouillées, objectifiées. Dans sa série de photographies hybridées « Les femmes qui pleurent sont en colère », ORLAN les remet à l'honneur, et en fait le véritable sujet des œuvres : en larmes ou en colère, ces femmes se mêlent au portrait de Dora Maar pour réinventer Picasso.

Le message est fort : Picasso, autre « hybrideur » de génie, qui déformait les corps et les visages pour en faire surgir le sens, s'est souvent inspiré des femmes dans ses œuvres. Sa *Femme qui pleure* est le portrait de Dora Maar, dont les traits brusques et colorés sont « comme l'art, fille de la douleur et de la tristesse ».

ORLAN, féministe

Tout le travail d'ORLAN s'articule autour du corps, particulièrement du corps de la femme, soumis aux pressions politiques, sociales, religieuses, familiales. Son œuvre la plus célèbre reste sans doute la performance, réalisée entre 1990 et 1993, qui a remodelé son corps par diverses opérations chirurgicales, et au cours de laquelle elle s'est par exemple fait implanter des rehausseurs de pommettes au niveau des tempes. Par la suite, elle a utilisé la biogénéétique pour se réapproprier son corps, et y mêler l'art et la vie.

La photographie lui a aussi souvent permis d'interroger le déterminisme des genres, à travers toutes les cultures. Dès les années 90, elle utilise la « chirurgie des images » comme la chirurgie du corps, pour élargir son éventail des possibles, explorer de nouvelles identités, en perpétuelle mutation.

«Notre corps nous appartient»

La série «Les femmes qui pleurent sont en colère», composée de « photographies hybridées », n'est donc pas sa première incursion dans la photographie féministe, loin de là. Dans les années 60 déjà, elle s'était photographiée en *Nu descendant l'escalier*, en *Naissance de Vénus*, en *Maja desnuda*, en *Grande Odalisque*, ou encore en *Sainte-Thérèse en extase*. Mais au-delà de l'artiste, les œuvres ont en elles-mêmes une personnalité forte. Les portraits découpés, remodelés, maquillés, re-dessinés des «Femmes qui pleurent sont en colère» évoquent bien sûr ORLAN et ses opérations-performances chocs, mais aussi, plus largement, toutes les muses oubliées, les inspiratrices réifiées, qui disparaissent dans un monde de l'art masculin – qu'ORLAN maîtrise parfaitement, et n'hésite pas à se ré-approprier, au travers de ses détournements d'icônes.

Revue de presse

décembre 2021

galerie **eva vautier**
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
 09 80 31 76 63

**revue
de presse**

décembre 2021

Contacts presse

Léonie Focqueu 06 30 54 60 30
Eva Vautier 06 07 25 14 08

galerie **eva vautier**
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

2 rue Vernier
Quartier Libération
06000 Nice

Parking Q-Park Nice Gare du Sud
31 rue de Dijon, 06000 Nice

Du mercredi au samedi de 14h à 19h
Tous les jours 24/24 sur la boutique en ligne

courtesy ORLAN et galerie Ceysson & Bénétière

